



Colloque International EESI, Université de Poitiers et UCL

21 et 22 mars 2019

Angoulême / France

Appel à communications / Call for proposals

Langues des communications : français, anglais

Crack

*Le jardin d'à côté
à travers un trou béant
dans le mur d'argile
Ryokan*

La fissure ouvre une percée de lumière vers les espaces derrière les murs. Ces espaces et ces marges, lorsqu'ils sont réutilisés, donnent lieu à des créations neuves qui composent avec l'héritage géographique, technique, ou historique en réinventant les formes

anciennes. Avec ce colloque nous ouvrons un discours sur la vitalité de ces marges et sur l'idée d'une nouvelle marginalité qui se réapproprie la notion d'alternatif.

Aujourd'hui, des nombreux débats et initiatives se regroupant sous le concept d'habitat participatif [D'Orazio, 2012] se développent dans un contexte nouveau de re-négociation des politiques sociales de transformations des formes d'occupation de l'espace urbain. On peut penser aux TAZ¹, les zones autonomes temporaires dont parlait Hakim Bey, qui survivent en fuyant d'une poche de liberté à une autre. On peut penser aux plantes pionnières qui arrivent portées par les vents aux abords des voies ferrées et finissent par s'étendre, fortes et sauvages. Aujourd'hui, les indomptées d'hier sont mises en valeur par les paysagistes des municipalités, qui utilisent les graminées et les arbres aux papillons comme ornement car elles sont résistantes et économiques. Qui sont les nouvelles pousses, et quels sont leurs rapports avec les institutions et le système de l'art ou de la BD contemporaine ? Comment un artiste peut-il utiliser des espaces déjà existants, et les réactiver sous une autre forme ? Comment se sert-il de supports, de références, de lieux ou d'œuvres produits par d'autres comme base pour sa propre création ? Quels sont les mécanismes de la dé-contextualisation, et comment peut-on utiliser autrement des formes préexistantes ? Quelles sont les règles d'un bon piratage ?

Se réapproprier une œuvre ou un espace qu'on n'est pas censé prendre est toujours délicat, car on déclenche tous les mécanismes de protection et de conservation qui protègent les créations des autres. Le détournement nous permet aussi de parler des objets qu'on détourne, à travers un discours différent, un discours en biais. Le détournement et la récupération sont des forces à double sens, celles du système qui récupère *les anges de l'histoire* (Walter Benjamin) et celles des marges qui s'infiltrent, qui détournent les usages avec espièglerie et habileté.

Les appareils connectés du quotidien sont devenus nos nouveaux supports de lecture et de diffusion. Les écrans ont un fort impact sur la création (Éric Sadin, 2016) et par leur interactivité croissante, ils donnent naissance à de nouvelles formes de communication et par conséquent, à des nouvelles formes de sociabilité. L'appropriation de nouveaux supports et de nouveaux vecteurs de diffusion à des fins narratives a engendré la bande dessinée telle que nous la connaissons. C'est pourquoi nous nous intéressons aux médias traditionnels autant qu'aux formes émergentes, fruits des « croisements » entre formes d'origines et propriétés numériques.

Nous sommes face à une génération aux connaissances transversale qui se nourrit de tout, et qui possède les outils pour inventer ses propres formes. L'accès aux savoirs, aux

¹ *Temporary Autonomous Zone*

données ou aux logiciels se cracke. L'intérêt grandissant pour les possibilités de l'autoédition, ainsi que la réutilisation de techniques artistiques anciennes et de moyens d'impressions délaissés comme la risographie par exemple, ou les possibilités naissantes de la réalité virtuelle sont différentes facettes d'une vision renouvelées des samizdats.

Toute transgression des codes commence par une remise en question de la forme de base, de sa faillibilité, de sa capacité à héberger quelque chose d'inattendu. Le « pourquoi » nous intéresse autant que le « comment » car ce qui compte, c'est de donner du sens au récit et d'avoir une technicité du geste créatif (technique artistique, logiciel, outil etc.) qui respecte ce nouveau discours. C'est une ambiance qui plane et qui rapproche des créateurs de domaines très différents.

Nous aimerions entendre parler de hackers, d'architecture en friche, d'alternative situationniste, de littérature pirate aux temps de la censure, et de celle d'aujourd'hui. Nous aimerions voir de face ces créations d'un genre nouveau, ces goûts électriques, ces marges et leurs enjeux.

Pour ouvrir la parole sur des canaux variés nous vous proposons des formes d'intervention différentes. Ces modes de communication sont multiples, pour que l'idée soit au plus proche de son véhicule. Ils visent à susciter des convergences inédites. Notre objectif principal est de faire d'initier collaborations artistiques, des rencontres et des débats scientifiques entre les disciplines, les méthodes, les outils, les groupes et réseaux.

Pour participer il serait donc possible de proposer des contributions sur ces formats modifiables :

1. Communication (20 minutes)
2. Conférence
3. Entretien
4. Poster
3. Exposition / Performance / Installation
4. Concert / Projection

5. Table ronde

6. Workshop

7. Collaboration (artistique / scientifique / picturaux-musicale etc.).

Les propositions d'intervention doivent renseigner les formats de participation au colloque (cf. la liste ci-dessus). Elles feront un maximum de 300 mots ou 2000 signes, devront être accompagnées d'une courte notice biographique des intervenants. Merci de confirmer votre présence avant le 29 octobre, et d'envoyer vos propositions avant le 17 décembre 2018 à l'adresse suivante : colloque.crack@gmail.com .

English below

Call for proposals

Crack

*The garden nearby
through a gaping hole
in the wall of clay
Ryokan*

The crack opens a breakthrough of light towards the spaces behind the walls. These spaces and these margins, when reused, give rise to new creations that compose with the geographical, technical, or historical legacy by reinventing old forms. With this convention we open a discourse on the vitality of these margins and on the idea of a new marginality that reappropriates the notion of alternative.

Today, numerous debates and initiatives grouped under the concept of participative housing [D'Orazio, 2012] develop in a new context of renegotiation of social policies of transformations of the forms of occupation of the urban space. One can think of TAZ, those Temporary Autonomous Zones of which Hakim Bey spoke, who survive by fleeing from one pocket of freedom to another. One can think of the pioneer plants which arrive carried by the winds near the railways and end up spreading, strong and wild. Today, the untamed of

yesterday are highlighted by the landscapers of municipalities, which use grasses and butterfly trees as ornament because they are resistant and thrifty. Which are the new sprouts and what relations they have with the institutions and the system of contemporary art? How can an artist use existing spaces and reactivate them in another form? How does he use supports, references, places or works produced by others as a basis for his own creation? What are the mechanisms of decontextualization, and how can pre-existing forms be used differently? What are the rules of a good crack?

To reclaim a work or a space that one is not supposed to take is always delicate, because it triggers all the mechanisms of protection and conservation which protect the creations of others. The diversion allows us also to talk about objects that are diverted, through a different discourse, a discourse in bias. Diversion and recovery are two-way forces, those of the system that recovers the *angels of history* (Walter Benjamin) and those of infiltrating margins, diverting the use with trickery and skill.

Everyday connected devices have become our new reading and broadcasting mediums. Screens have a strong impact on creation (Éric Sadin, 2016) and by their increasing interactivity, they give birth to new forms of communication and consequently to new forms of sociability. The appropriation of new media and new vectors of diffusion for narrative purposes has generated comics as we know them today. This is why we are interested in traditional medias as much as in the emerging forms, fruits of the "crossings" between forms of origin and digital properties. We are facing a generation with transversal knowledge that feeds on everything, and has the tools to invent its own forms. The access to knowledge, data and software is cracking. The growing interest of self-publishing or the reuse of ancient artistic techniques and neglected methods of impression such as risography, as well as the emerging possibilities of the virtual reality are different facets of a renewed vision of DIY. Any transgression of the codes begins with a questioning of the basic form, of its feasibility, of its capacity to harbour something unexpected. We are interested of "why" as much as of "how" because what counts is to give meaning to the narrative and to have the skill of the creative gesture (artistic technique, software, tool etc.) that respects this new discourse. It is an atmosphere that hovers and brings creators from very different fields closer together.

We would like to hear about hackers, wasted architecture, situationist's alternative, pirate literature in days of censorship, and from present day. We would like to meet face to face with these creations of a new kind, these electric tastes, these margins and their issues.

To open discourse on various directions we are offering different forms of intervention. These multiple modes of communication aim to create new convergences so that the idea is closer to its vehicle. The convention aims to initiate collaborations, meetings and scientific debates between disciplines, methods, tools, groups and networks.

To participate it would be possible to offer contributions on these editable formats:

1. Communication (20 minutes)
2. Conference
3. Interview
4. Poster
3. Exhibition / Performance / Installation
4. Concert / Projection
5. Round table
6. Workshop
7. Collaboration (artistic / scientific / pictorial-musical etc.).

The paper abstract has to mention the form of intervention. It should be no longer than 300 words or 2000 characters. Thank you to confirm your presence before October 29, and send your proposals before December 17, 2018 to the following address: colloque.crack@gmail.com .

Comité organisateur

Svetlana Gencheva
Sabine Teyssonneyre
Sarah Sepulchre
Sandrine Rebeyrat
Philippe Marion

Thierry Smolderen

Denis Mellier

Sébastien Fevry

Nicolas Wouters